

97 settembre 1974

Notitiae

Sacra Congregatio pro Cultu Divino



CITTÀ DEL VATICANO



Notitiae

Commentarii ad nuntia
et studia de re liturgica
edenda cura
Sacrae Congregationis
pro Cultu Divino

«Notitiae» prodibunt semel
in mense. Libenter, iudicio Di-
rectionis, nuntium dabitur
Actorum, inceptuum, editionum
in re liturgica, praesertim e
Conferentiis Episcopalibus vel
Commissionibus liturgicis na-
tionalibus emanantium, si scrip-
torum vel periodicorum exem-
plar missum fuerit. *Directio:*
Commentarii sedem habent
apud S. Congregationem pro
Cultu Divino, ad quam trans-
mittenda sunt epistolae, char-
tulae, manuscripta his verbis
inscripta NOTITIAE.

Città del Vaticano

Administratio
autem residet apud
Libreria Editrice Vaticana
Città del Vaticano

Pro commentariis sunt in an-
num solvendae: in Italia lit. 4.500
- extra Italiam lit. 5.500 (\$ 11).
Singuli fasciculi veneunt: lit. 400
(\$ 0,70) — Pro annis elapsis sin-
gula volumina: lit. 9.000 (\$ 15)
singuli fasciculi: lit. 800 (\$ 1,40).

Libreria Vaticana
fasciculos Commentarii mittere
potest etiam *via aërea*

Libreria Editrice Vaticana
C.c.p. N. 1-16722

Typis Polyglottis Vaticanis

SUMMARIUM

Allocutiones Summi Pontificis

- Pentecoste, festa che non finisce . 289
Domenica, giorno dell'assemblea . 290

Acta Congregationis

- Summarium Decretorum:
Confirmatio interpretationum popu-
larium Propriorum religiosorum 291

Actuositas Commissionum liturgicarum

- «Gotteslob» - Liber precum et
cantuum in regione linguae ger-
manicae (R. Kaczynski) . . . 293

Glossae

- Musica e... fantasia (*ab*) . . . 302
Celebrare con decoro (✠ A. Bu-
gnini) 306
De sacra Communione «distri-
buenda» (*ab*) 308

Ex ephemeridibus

- Accueil de l'étranger 309

Studia

- La Liturgie des Heures dans le
renouveau liturgique de Vati-
can II (P. Jounel) 310

Discours du Saint-Père (pp. 289-190)

L'Eglise est l'assemblée du peuple de Dieu. A la Pentecôte, elle commence à vivre, à agir, à prendre conscience d'elle-même, à se sentir animée d'une force nouvelle; et cela se poursuit sans cesse. En particulier, l'assemblée dominicale nous fait éprouver que nous sommes et que nous devons être l'Eglise, c'est-à-dire communauté de foi, d'espérance et de charité. Cette expérience est vécue avant tout dans la participation à la messe dominicale.

Réforme liturgique (pp. 293-301)

Livre de prières et de chants en allemand. Déjà avant le concile, les fidèles des pays germanophones usaient de missels ou de livres diocésains pour la prière et le chant, ouvrages très divers par leur titre et leur contenu, qui servaient pour la participation à la messe, au chant et aux exercices de piété. Dès 1963, on sentit la nécessité d'un fonds commun, nécessité encore accrue par la publication des nouveaux livres liturgiques. Deux commissions furent constituées, l'une pour les chants et l'autre pour les prières. On établit ensuite une commission générale et dix sous-commissions d'experts représentant les diocèses d'Allemagne et des autres pays germanophones. Après dix ans de travail, on vient d'approuver le livre commun de prières et de chants, qui correspond à toute la vie cultuelle du chrétien: prière personnelle, vie chrétienne dans les sacrements, dans l'année liturgique, dans la célébration des Saints, dans les exercices de piété et la Liturgie des Heures. Après les suppléments propres aux diocèses, d'autres suppléments concernent l'organiste, les responsables de célébrations et les chœurs.

Commentaires (pp. 302-308)

Musique et fantaisie. On entend souvent certains se plaindre de ce que la réforme liturgique n'a pas tenu compte des exigences de l'art, en particulier de la littérature, de la poésie, de la musique, et qu'elle a ainsi détruit le patrimoine musical. Or, en ce qui concerne le latin, on a eu recours à la collaboration des meilleurs experts en la matière. Quant à la musique, les nouveaux livres liturgiques ont toujours été accompagnés de leurs livres de chant respectifs, notamment le *Graduale Romanum* et le *Graduale Simplex*. Il est vrai que, dans les publications en langues vivantes, on trouve des compositions de peu de valeur. Du moins ont-elles le mérite d'avoir ouvert la route au processus d'évolution en faisant chanter le peuple. Le temps et l'expérience feront naître quelque chose de meilleur. Mais si l'on doit se lamenter, c'est plutôt du fait que, souvent, les vrais musiciens n'acceptent pas de collaborer dans le cadre de la réforme et se retranchent derrière des polémiques stériles et le regret du passé.

Etudes (pp. 310-320)

La Liturgie des Heures dans le renouveau de Vatican II. On lira la première partie d'un exposé de Monseigneur P. Journel sur la réforme de la Liturgie des Heures, qui représente un progrès sur la Constitution liturgique elle-même, laquelle est comme un pont entre l'ancienne conception de l'Office divin et celle que l'on trouve dans la Présentation générale de la Liturgie des Heures. Dans la première prévaut encore le concept de « députation », qui fait de l'Office divin avant tout la prière des clercs et des religieux. Une telle conception a des conséquences sur les critères donnés pour la langue, la structure et la description de l'Office divin. La Liturgie des Heures se présente, au contraire, comme la prière publique et commune du peuple de Dieu, prière de louange et de supplication qui, à juste titre, est considérée comme l'une des activités principales de l'Eglise. De cette conception nouvelle découle aussi une nouvelle structure. L'expérience poursuivie dans les monastères sur l'Office divin a beaucoup contribué à sa mise au point.

Discursos del Santo Padre (pp. 289-290)

La Iglesia es la Asamblea del pueblo de Dios. Comienza Ella a vivir, a actuar, a tener conciencia de sí misma, a sentirse animada de una fuerza nueva en el día de Pentecostés, fenómeno que dura todavía. Particularmente, es la asamblea dominical la que nos hace sentir que somos y que debemos ser « Iglesia », es decir comunión de fe, de esperanza y de caridad. Esta experiencia se tiene sobre todo en la participación a la Misa dominical.

Reforma litúrgica (pp. 293-301)

Libro de plegaria y de cantos en lengua alemana. Ya antes del Concilio en los países de lengua alemana los fieles usaban pequeños misales o libros diocesanos de plegarias y de cantos, bastante diversos entre sí sea en el contenido que en la misma nomenclatura. Servían para la participación en la Misa, en los cantos y en los píos ejercicios. Desde el 1963 se sintió la necesidad de un fondo común, que fué creciendo con la publicación de los libros litúrgicos que iban saliendo de la reforma. Se constituyeron dos comisiones, una para el canto y otra para las plegarias. Seguidamente se instituyeron una comisión general y 10 subcomisiones con peritos que representaban las diócesis de Alemania y las de los otros Países de lengua alemana. Después de 10 años de trabajo ha sido aprobado el libro común de plegarias y de cantos que abraza toda la vida de culto del cristiano: la plegaria personal, la vida cristiana sacramental, el año litúrgico, la celebración de los santos, los píos ejercicios y la liturgia de las Horas. Encuentran también su lugar los suplementos diocesanos, el organista, los que preparan las celebraciones, los cantores.

Glosas (pp. 302-308)

Música y ... fantasía. No es infrecuente encontrarse con lamentos de que la reforma litúrgica no ha tenido presente las exigencias del arte verdadero, en particular la literatura, la poesía, la música y de esta se llega a afirmar de que la reforma ha destruido el patrimonio musical. En lo que se refiere al latín han colaborado los mejores expertos en materia. Para la música, los nuevos libros han sido amparados y sostenidos por los respectivos libros de canto, en particular el *Graduale Romanum* y el *Graduale simplex*. Es cierto que hay composiciones en lengua vulgar de escaso valor, pero hay que tener en cuenta que tienen al menos el mérito de encauzar un proceso de evolución haciendo cantar al pueblo. El tiempo y la experiencia irán sin duda mejorando la producción. Lo que resulta más penoso es ver a los verdaderos músicos que con frecuencia no quieren colaborar y se trinceran en polémicas estériles añorando tiempos pasados.

Estudios (pp. 310-320)

La Liturgia de las Horas en la renovación del Vaticano II. Es la primera parte de un artículo de Mons. Jounel sobre la reforma de la Liturgia de las Horas, la cual representa un progreso respecto a la misma Constitución litúrgica, haciendo puente entre la concepción antecedente del Oficio divino y la que se encuentra en la « Institutio generalis de Liturgia Horarum ». En la Constitución litúrgica prevalece todavía el concepto de la « delegación o mandato » que hace del Oficio divino la oración prevalentemente del clero y de los religiosos; lo cual tiene consecuencias en los criterios dados para la lengua, la estructura y la descripción misma del Oficio Divino. La « Liturgia Horarum » se presenta como « plegaria pública y común del pueblo de Dios; plegaria de alabanza y de súplica que, a justo título, es considerada una de las principales funciones de la Iglesia. De esta nueva concepción se deriva también la nueva estructura. A esto ha contribuido mucho la experiencia llevada a cabo en la plegaria del Oficio divino en los monasterios.

Speeches made by the Holy Father (pp. 289-290)

The Church is the "assembly" of the people of God. The Church begins to live, to act, to know itself, to feel itself animated by a new force at Pentecost, a phenomenon which is still present. In particular it is the Sunday assembly which makes us feel that we are and must be the "Church", that is a communion of faith, of hope and of charity. One has this experience above all in participation in the Sunday Mass.

Liturgical reform (pp. 293-301)

Book of prayers and hymns in German. Already before the Council in German speaking countries the faithful used missals or diocesan prayer and hymn books, differing widely amongst themselves in their titles and contents. They were used for participation in the Mass, singing and spiritual exercises. Since 1963 the need has been felt for a common ground, which has increased with the publication of the reformed liturgical books. Two commissions were set up, one for hymns and the other for prayers. Later on a general commission and ten subcommissions were set up, with experts representing not only the German dioceses but also other German speaking countries. After ten years of work a common book of prayers and hymns has been approved which covers the whole of the life of worship of the Christian: personal prayer, Christian life in the sacraments, in the liturgical year, in celebrating saints, in spiritual exercises and in the Liturgy of the Hours. There is also room for diocesan supplements and for the organist, for those who prepare the ceremonies, for the cantors.

Glossae (pp. 302-308)

Music and ... fantasy. Often one hears the complaint that the liturgical reform has not borne in mind the needs of real art, especially literature, poetry and music and that it has destroyed our musical heritage. As far as Latin is concerned, the new books have always been accompanied by books of music, especially the *Graduale Romanum* and the *Graduale simplex*. It is true that there have been some publications in the vernacular of little value. But at least they have helped to begin a process of evolution in making the people sing. Time and experience will give rise to something better. One must however state that real musicians sometimes are unwilling to collaborate, bringing up useless arguments and thinking of the past.

Studies (pp. 310-320)

The Liturgy of the Hours in the renewal of Vatican II. It is the first part of an article by Mgr. Jounel on the reform of the Liturgy of the Hours. This reflects a progress in comparison with the Liturgical Constitution which bridges the gap between the previous conception of the Divine Office and what is found in the "Institutio generalis de Liturgia Horarum". In the Liturgical Constitution the concept still prevails of the "deputation" which makes the Divine Office predominantly the prayer of the clergy and of religious. This has consequences in the criteria followed for the language, the structure and the description of the Divine Office. The "Liturgia Horarum" is presented as "a public prayer, common to the people of God; a prayer of praise and of supplication which, rightly, is considered one of the principal functions of the church". From this new concept is derived the new structure. A big contribution to this was made by the experience of prayer in the Divine Office in monasteries.

Papstansprachen (S. 289-290)

Die Kirche ist die «Versammlung» des Gottesvolkes. Durch das immer fort-dauernde Pfingstereignis lebt und handelt sie, findet sie zu sich selbst und wird von neuer Kraft erfüllt. Vor allem ist es die sonntägliche Versammlung, durch die wir erfahren, daß wir Kirche sind und sein müssen, Gemeinschaft des Galubens, der Hoffnung und der Liebe. Diese Erfahrung wird besonders durch die sonntägliche Meßfeier vermittelt.

Liturgische Erneuerung (S. 293-301)

Das neue deutschsprachige Gebet- und Gesangbuch. Schon lange vor dem Konzil benützten die Gläubigen in den deutschsprachigen Ländern außer den Volksmeßbüchern im Gottesdienst auch die in Titel und Inhalt nach Diözesen verschiedenen Gesangbücher. Diese dienten nicht nur der Teilnahme an der Meßfeier, sondern auch dem Mitbeten bei den Andachten und dem persönlichen Gebet. 1963 begannen dann die Arbeiten an einem einheitlichen Gebet- und Gesangbuch, dessen Notwendigkeit infolge der Veröffentlichung der erneuerten liturgischen Bücher noch deutlicher gespürt wurde. Man richtete zunächst zwei Kommissionen ein, eine für den Gesangsteil, eine andere für den Gebetsteil. Später wurde die Arbeit auf eine Hauptkommission und zehn Unterkommissionen von Fachleuten nicht nur aus Deutschland, sondern auch aus den anderen deutschsprachigen Gebieten verteilt. Nach zehnjähriger Arbeit wurde das gemeinsame Gebet- und Gesangbuch nun von den Bischöfen approbiert. Es bezieht das ganze gottesdienstliche Leben mit ein: das persönliche Gebet, die Feier der Sakramente und des Liturgischen Jahres, die Heiligenverehrung, die Wortgottesdienste und Andachten, sowie das Stundengebet. In diözesane Anhänge wird besonders wertvolles Sondergut aufgenommen. Außerdem werden ein Orgelbuch, ein Werkbuch und Kantorenbücher vorbereitet.

Glossen (S. 302-308)

Musik und Phantasie. Häufig wird die Klage laut, die gottesdienstliche Erneuerung habe die Erfordernisse der Kunst, insbesondere der Literatur, der Poesie und der Musik nicht genügend berücksichtigt und habe das musikalische Erbe zerstört. Was das Latein betrifft, so haben an den neuen liturgischen Büchern die besten Fachleute mitgewirkt. Für die musikalische Gestaltung der Meßfeier wurden den neuen liturgischen Büchern eigene Gesangbücher beigegeben, nämlich das *Graduale Romanum* und das *Graduale simplex*. Es stimmt, daß es da und dort muttersprachliche Kompositionen von geringem Wert gibt. Doch setzen sie wenigstens den Prozeß in Gang, daß das Volk sich durch Gesang am Gottesdienst beteiligt. Zeit und Erfahrung werden zu besseren Ergebnissen führen. Bedauerlich ist dagegen, daß wirklich fähige Musiker oft nicht zur Zusammenarbeit bereit sind, sich zu einer unfruchtbaren Polemik herablassen und nur der Vergangenheit nachtrauern.

Studien (S. 310-320)

Das Stundengebet nach dem 2. Vatikanum. Es handelt sich um den ersten Teil eines Artikels von Msgr. Jounel über die Erneuerung des Stundenbuchs. Dieses stellt einen Fortschritt auch gegenüber der Liturgiekonstitution dar, die gleichsam noch in der Mitte steht zwischen der früheren Auffassung vom Breviergebet und dem neuen Verständnis, wie es sich in der «Allgemeinen Einführung zum Stundenbuch» niedergeschlagen hat. In der Liturgiekonstitution überwiegt noch der Gedanke der Beauftragung, der das Stundengebet zu einem Gebet des Klerus und der Ordensleute macht. Daraus ergeben sich Folgen für die Sprache, die Struktur und die Beschreibung des Stundengebets. Das neue Stundengebet will das gemeinsame öffentliche Gebet des Gottesvolkes sein. Lob und Bitte werden mit Recht als Hauptaufgaben der Kirche gesehen. Aus dieser neuen Auffassung ergibt sich auch die neue Struktur, zu der die Gebets-erfahrung der Klöster sicher viel beigetragen hat.

Allocutiones Summi Pontificis

PENTECOSTE, FESTA CHE NON FINISCE

Ex Allocutione habita a Summo Pontifice PAULO VI, die 5 iunii 1974 in audientia generali.¹

La Pentecoste è una festa che non finisce, dura ancora, durerà sempre. Noi dicevamo che la Pentecoste celebra la nascita della Chiesa; ora, finché vive la Chiesa, quel fatto che caratterizza la Pentecoste, cioè l'animazione divina dell'umanità credente, mediante l'infusione del respiro dello Spirito Santo, dura ancora, ripetiamo, durerà sempre. Si tratta d'un fatto storico e metastorico, avvenuto cioè in un dato momento del corso del tempo, cinquanta giorni dopo la Pasqua ebraica, e per noi dopo la risurrezione di Cristo, e in quella medesima congiuntura avvenuto nell'ordine superiore dei disegni divini, quando piacque al Padre celeste rivelarci « il mistero della sua volontà ... cioè d'instaurare tutte le cose in Cristo ... » (cfr. *Eph* 1, 9-10), di fondare la Chiesa, « edificio eretto sul fondamento degli Apostoli e dei Profeti, essendone pietra angolare lo stesso Cristo Gesù, sul quale tutto l'edificio ben costruito s'innalza a tempio santo del Signore »; del quale edificio noi pure siamo parte, come parte d'un « santuario di Dio nello Spirito » (*ib.* 20-22).

Questo aspetto misterioso della Chiesa conferisce alla Chiesa stessa diversi nomi simbolici nella S. Scrittura e nel linguaggio religioso: corpo mistico, popolo di Dio, sposa di Cristo, vite vera, gregge del Pastore evangelico, tempio della vera religione, arca dell'alleanza, regno di Cristo, famiglia di Dio, ecc. (cfr. *Lumen Gentium*, n. 6); ma stando alla etimologia, Chiesa vuol dire « convocazione », assemblea, società (cfr. I. CONGAR, *Sainte Eglise*, p. 21, ss., Cerf, 1963). Ora il momento, in cui questa particolare società umano-divina cominciò a vivere, ad agire, ad avere coscienza di sé, a sentirsi animata da un'Energia profetica, soprannaturale, tutta speciale, nuova e incoercibile, cioè dallo Spirito Santo, fu quello della Pentecoste. Fu come l'accensione d'un fuoco personale, interiore, che fiammeggiò anche esteriormente, fu nella scena come il soffiare d'un vento, come il fragore d'un tuono, come una scossa di terremoto, come lo svegliarsi

¹ *L'Osservatore Romano*, 6 giugno 1974.

simultaneo d'una moltitudine, con un'esplosione di grida e di gioia, un'onda spirituale di parole e di eloquenza, che subito si manifestò prodigiosa, perché comprensibile a gente che ascoltava, proveniente dalle più diverse origini, e perché manifestamente destinata all'umanità intera. Nasceva la Chiesa, in quell'ora improvvisa, Chiesa riconoscibile nelle sue quattro note: santa ed apostolica, Chiesa unica e universale, cioè cattolica.

Fenomeno singolarissimo, il quale, ripetiamo, dura tuttora, e durerà fino al ritorno finale di Cristo glorioso, anche se non accompagnato da così sensibili segni esteriori.

DOMENICA, GIORNO DELL'ASSEMBLEA

*Ex allocutione habita a Summo Pontifice PAULO VI, die 4 augusti 1974, ante recitationem orationis « Angelus ».*²

La Chiesa, ogni domenica, ogni festa, ci convoca a sé in assemblea; la parola Chiesa significa appunto assemblea; ed è l'assemblea festiva che ci fa avvertire come noi siamo e dobbiamo essere « Chiesa ». La vita spirituale, la vita religiosa, espressa nella solitudine personale, per eccellente che sia, non può bastare, né da sola ordinariamente sopravvive alla farragine delle esperienze profane, né mai da sola può dirsi completa. La nostra religione è, di natura sua, sociale; essa esige l'ascoltazione della parola di Dio; esige l'espressione collettiva e corale della preghiera; essa ha subito bisogno di comunicarsi nella carità dei fratelli; essa tende alla comunione col nostro prossimo nella pace, nella concordia, nel perdono per celebrare la comunione eucaristica col Cristo, reso presente nella e per la sua Chiesa.

Questa riflessione, provocata proprio dalla anormalità dei nostri estivi cambiamenti di ambiente, ci deve confermare nella osservanza gelosa e gioiosa del così detto precetto festivo, cioè nella partecipazione alla Messa, che è celebrazione per eccellenza della « koinonia », cioè della Chiesa, della comunanza di fede, di speranza, di carità, di cui vive il popolo di Dio che trova la sua concreta pienezza nella sua singola sede locale, e la sua mistica realtà per la viva inserzione nel corpo mistico di Cristo, che è appunto la Chiesa universale, cattolica.

² *L'Osservatore Romano*, 5-6 agosto 1974.

Acta Congregationis

SUMMARIUM DECRETORUM

(a die 16 ian. ad diem 15 iunii 1974)

CONFIRMATIO INTERPRETATIONUM POPULARIUM PROPRIORUM RELIGIOSORUM

- Ordo S. Benedicti, 1 iunii 1974 (Prot. n. 1268/74): confirmatur textus *latinus* Proprii Missarum Confoederationis Ordinis Sancti Benedicti.
- Ordo Fratrum B. Mariae V. de Monte Carmelo, 21 ian. 1974 (Prot. n. 889/73): confirmatur textus *latinus* Liturgiae Horarum propriae. Die 8 febr. 1974 (Prot. n. 145/74): confirmatur textus *latinus* praefationis Missae S. Mariae M. de' Pazzi. Die 20 martii 1974 (Prot. n. 1939/73): confirmatur interpretatio *italica* Proprii Missarum Ordinis.
- Ordo Fratrum Discalceatorum B. Mariae V. de Monte Carmelo, 20 martii 1974 (Prot. n. 1998/73): confirmatur interpretatio *italica* Proprii Missarum Ordinis.
- Ordo Hospitalarius S. Ioannis de Deo, 26 martii 1974 (Prot. n. 1272/74): confirmatur interpretatio *italica* Proprii Professionis Religiosae. Die 6 martii 1974 (Prot. n. 1437/74): confirmatur textus *latinus* Proprii Missarum et Liturgiae Horarum.
- Societas Mariae, 28 ian. 1974 (Prot. n. 1886/73): confirmatur textus *latinus* Proprii Missarum et Liturgiae Horarum.
- Ordo Ministrantium Infirmis, 7 martii 1974 (Prot. n. 113/74): confirmatur textus *latinus* Proprii Missarum et Liturgiae Horarum.
- Congregatio Missionis, 21 martii 1974 (Prot. n. 1222/74): confirmatur textus *latinus* Proprii Liturgiae Horarum. Die 24 apr. 1974 (Prot. n. 1332/74): confirmatur interpretatio *italica* Missarum propriarum. Die 7 iunii 1974 (Prot. n. 1608/74): confirmatur interpretatio *neerlandica* Missarum propriarum.
- Confoederatio Oratorii S. Philippi Neri, 5 febr. 1974 (Prot. n. 119/74): confirmatur textus *latinus* Missarum propriarum.
- Congregatio Missionariorum Pretiosissimi Sanguinis, 16 febr. 1974 (Prot. n. 413/72): confirmatur textus *latinus* Proprii Missarum et Liturgiae Horarum.
- Societas S. Francisci Salesii, 30 martii 1974 (Prot. n. 1227/74): confirmatur textus *latinus* atque interpretatio *italica* Proprii Missarum et Liturgiae Horarum.

Die 10 apr. 1974 (Prot. n. 1337/74): confirmatur interpretatio anglica, gallica, germanica, hispanica et lusitana Proprii Missae et Liturgiae Horarum B. Mariae V. «Auxilium Christianorum».

Moniales Ordinis S. Benedicti in Regionibus linguae Gallicae, 25 martii 1974 (Prot. n. 1101/74): confirmatur «ad experimentum» per triennium Rituale monasticum linguis *latina* et *gallica* exaratum.

«Suore di S. G. B. Cottolengo», 7 iunii 1974 (Prot. n. 1601/74): confirmatur «ad interim» Ordo Professionis Religiosae proprius lingua *italica* exaratus.

Sorores Pauperum S. Francisci Assisiensis, 8 apr. 1974 (Prot. n. 147/74): confirmatur textus *latinus* Missae Beatae Mariae F. Schervier.

«Franciscaines Reparatrices de Jesus Hostie», 17 maii 1974 (Prot. n. 1499/74): confirmatur interpretatio *gallica* Ordinis Professionis Religiosae proprii.

«Maestre Pie Filippini», 15 febr. 1974 (Prot. n. 270/74): confirmatur textus *latinus* atque interpretatio *italica* Missae S. Luciae Filippini.

«Franciscaines Missionnaires de Notre-Dame», 4 martii 1974 (Prot. n. 1078/74): confirmatur interpretatio *gallica* Ordinis Professionis Religiosae proprii.

«Concepcionistas Misioneras de la Enseñanza», 6 apr. 1974 (Prot. n. 1329/74): confirmatur interpretatio *hispanica* Ordinis Professionis Religiosae proprii.

«Misioneras Hijas del Corazon de Maria», 9 martii 1974 (Prot. n. 1097/74): confirmatur interpretatio *hispanica* Ordinis Professionis Religiosae proprii.

«Suore del Buon Pastore», 14 iunii 1974 (Prot. n. 1638/74): confirmatur interpretatio *germanica* Proprii Missarum Congregationis.

«Sisters of the Presentation of the Blessed Virgin Mary», 21 maii 1974 (Prot. n. 1528/74): confirmatur interpretatio *anglica* Ordinis Professionis Religiosae proprii.

«Missionarias Reparadoras do Sagrado Coração de Jesus», 20 febr. 1974 (Prot. n. 900/74): confirmatur interpretatio *lusitana* Ordinis Professionis Religiosae proprii.

«Societas Mariae Reparatricis», 21 martii 1974 (Prot. n. 1283/74): confirmatur interpretatio anglica, gallica, hispanica et *italica* Missae B. Mariae V. Reparatricis.

«Siervas del Evangelio», 25 apr. 1974 (Prot. n. 1452/74): confirmatur interpretatio *hispanica* Ordinis Professionis Religiosae proprii.

Actuositas Commissionum liturgicarum

« GOTTESLOB » - LIBER PRECUM ET CANTUUM IN REGIONE LINGUAE GERMANICAE

A. DE HISTORIA LIBRI

I. *Libri usque nunc a fidelibus in liturgia adhibiti*

Qui ante instaurationem liturgicam Missas in regione linguae germanicae celebratas participaverunt, videre potuerunt fideles ad ecclesiam venientes, qui libros inter se differentes secum apportaverunt. Alii enim, plerumque magis edocti et ad res liturgicas aperti, quandam editionem parvam Missalis Romani lingua latina vel lingua germanica vel duobus linguis conscriptam habuerunt; praesertim venerant cum tali libro ad Missas, quae aut in silentio aut in cantu latino, a schola cantorum peracto, celebrabantur. Alii autem librum quendam precum et cantuum ab Episcopo dioecesis promulgatum secum apportabant.

Qui libri in dioecesis regionis linguae germanicae non tantum variis titulis (vel latinis, uti « Laudate », « Oremus », « Magnificat », « Sursum corda », vel germanicis, uti « Gottesdienst », « Lobet den Herren », « Gotteslob ») gaudebant, sed etiam in iis quae continebant, valde inter se differebant. Eorum traditio autem multo antiquior est quam illa versionum Missalis Romani, quarum editiones maioris momenti nomina habent duorum monachorum, nempe « Schott » (a P. Anselmo SCHOTT O.S.B., ex abbazia Beuron, qui mortuus est anno 1896) et « Bomm » (a P. Urbano BOMM O.S.B., qui nunc abbatae Maria Laach tamquam Abbas praeest). Prima editio « Schott » anno 1883 publici iuris facta est, primus liber precum in quadam dioecesi (i. e. Spirensi) anno 1783 editus est.

Dum « motus liturgicus » saeculi nostri primo versiones Missalis Romani pro fidelibus valde extollebat, quia ad intellegendos textus lingua latina prolatos adiuvabant, evolutio posterior, iam ante Concilium Vaticanum II, ostendit pro actuosa populi participatione versiones totius Missalis Romani non semper sufficere nec necessaria esse. Sufficiebant enim saepe textus Ordinis Missae, qui inveniri poterant etiam in libris precum a dioecibus editis. In his libris insuper cantus inerant, quos populus inde a saeculis intra Missam cantare consueverat. Ulterius in his libris varia pia exercitia, textus pro celebratione sacramentorum, preces pro oratione privata inveniebantur; accurate conscriptum erat, quid parandum in domo

pro Communionem infirmi, pro Unctione infirmorum, quid sciendum pro Baptismo parvulorum etc. Revera dici potest hos libros tempore, quo textus liturgiae non intellegebantur, fidem populi conservavisse et nutrivisse. Unusquisque fidelis saltem a prima sua Communionem hunc librum propriae dioecesis possedit.

Finis quidam motus liturgici ante Concilium fuit, ut ea, quae in his libris dioecesium inerant, iuxta leges genuinas liturgicas in ipsas celebrationes insererentur. Ut quoddam exemplum addam: Dum populus paraphrasem hymni *Gloria* adhuc cantabat, sacerdos qui recitationem hymni iam finiverat, celebrationem Missae continuare non iam debebat, sicut fecerat saeculis anterioribus.

Fuit primus gressus versus celebrationem revera communem sacerdoti et populo. Ulteriores gressus qui ante Concilium possibiles non fuerunt, Constitutio de sacra Liturgia et documenta postconciliaria possibilia reddiderunt. Maximi momenti hac in re exstat norma n. 55 Instructionis de Musica in sacra Liturgia, anni 1967: « Competentis auctoritatis territorialis erit discernere, num quidam textus vulgares cum modis musicis conexi, a saeculis anteactis traditi, adhiberi valeant, licet in omnibus cum interpretationibus textuum liturgicorum legitime approbatis non concordent ». Iuxta hanc normam sacerdos et populus paraphrasem hymni *Gloria* insimul cantare potuerunt. Hae paraphrases ex illo tempore traditae sunt, quo textus originarius lingua vernacula cum modis musicis propter legislationem contrariam coneccti non potuit. Tamen nemo impedivit compositores, ne novos cantus huius generis facerent.¹

II. *Novus liber liturgicus communitatis*

Per instaurationem liturgicam libri dioecesani precum et cantuum ex libris pro piis exercitiis libri liturgici facti sunt, et quidem libri liturgici communitatis proprii sicut Missale est sacerdotis celebrantis et Lectionarium lectoris. Attamen pro momento libri plurium dioecesium non cohaerent optime cum liturgia instaurata. Deberent et ipsi nunc, libris instauratis editis, instaurari. Quaedam dioeceses annis elapsis iam supplementa publici iuris fecerunt. Instauratio definitiva autem non iam in singulis dioecesium fit.

Nam anno promulgationis Constitutionis de sacra Liturgia Episcopi Germaniae suam fecerunt quandam sententiam, quae, iam saeculo elapso hic illic orta, tamen diversis ob rationibus usque tunc plene ad effectum

¹ Directorium de Missis cum pueris, n. 31, pro talibus Missis principium n. 55 Instructionis supra nominatae extendit ad omnes regiones Ecclesiae, sine relatione ad traditionem quae vigere deberet.

duci non potuerat. Consentierunt exarationi cuiusdam libri precum et cantuum omnibus dioecesis Germaniae (occidentalis et orientalis) communis. Propter magnam extensionem dioecesium regionis germanicae, quae saepe traditionibus peculiaribus gaudent, Episcopi ante 1963 consensus consecuti non erant. Tunc autem inevitabilis visum est, imprimis ob factum migrationis intra regionem et ob « turismum ».

Mense septembri 1963 duae Commissiones, una pro precibus, altera pro cantibus primam sessionem habuerunt. Inde ab anno 1964 periti ex reliqua regione linguae germanicae in sessionibus tamquam hospites partem habuerunt. Anno 1966 Austria et postea etiam dioecesis Bauzanensis-Brixinensis et partes linguae germanicae dioecesis Leodiensis (Lüttich) ex officio ad commune opus collaboraverunt. Pro Helvetia tempus utile iam non erat, quia anno 1966 liber precum et cantuum pro dioecibus linguae germanicae in Helvetia editus est.

De labore decem annorum in extenso tractandum non est. Sufficiant quaedam indicationes generales: Institutae sunt Commissio generalis et decem Commissiones speciales (pro cantibus, psalmodia, litanis, liturgia puerorum, paenitentia, piis exercitiis etc.), quarum sodales his annis eorum tempus liberum in hoc opus perficiendum impenderunt. Die 1 martii 1967 Secretariatus peculiaris in civitate Trevirensi institutus et Secretarius R. D. Josef SEUFFERT nominatus est.

Tempore progrediente coordinatio laboris cum christianis non catholicis necessaria videbatur. Dum pro Ordinario Missae a die 24 maii 1971 versiones oecumenicae adsunt, similiter pro quibusdam cantibus, qui variationes exhibebant in diversis Ecclesiis, unitas adipiscenda erat, et quidem ad textus et modos musicos quod attinet. Laborem, uti referunt, difficillimum Commissio peculiaris (« Arbeitsgemeinschaft für ökumenisches Liedgut im deutschen Sprachraum ») pro 102 cantibus persolvit.

Sed eadem res facienda erat intra quadraginta dioeceses catholicas regionis, in quibus permulti cantus diversimode traditi sunt; saepe agebatur de rebus minimis, quae tamen numquam sine cessione ab aliqua parte solvendae fuerunt. Singulae dioeceses possibilitatem addendi libro quoddam supplementum habent.

Pro elaboratione libri decennium necessarium fuit non solum propter has difficultates solvendas, sed etiam quia interea libri liturgici instaurati editi sunt, quorum versiones respici debuerunt. Praeterea disceptatio ampla et experimenta practica necessaria videbantur. Disceptatio a periodico « Gottesdienst », experimenta de cantibus per editiones fasciculorum inde ab anno 1969 faciliora reddita sunt. Mense septembri 1973 manuscriptum approbationi Conferentiarum Episcopaliū submissa est. Post expensionem modorum mense martii 1974 liber definitive approbatus est; post insertionem rituum, quorum versio germanica adhuc exspectatur, imprimi et anno 1975 in lucem edi poterit.

B. DE ARGUMENTIS LIBRI

Ea quae novo libro precum et cantuum continebuntur, brevitate qua par est, nunc resumuntur.

I. *Titulus libri*

Usque nunc vocatus erat « Einheitsgesangbuch » (EGB). Titulus definitivus erit « Gotteslob. Katholisches Gebet- und Gesangbuch ». Habebit formam parvorum Missalium et circiter 1000 paginas, ita ut faciliter deferri possit (Volumen I Liturgiae Horarum 1300 paginas complectitur).

II. *Descriptio partium*

Antequam capita libri describantur, duo notanda sunt:

a) Bonus liber secundum ordinem logicum dividitur. Liber « Gotteslob » autem in quadam parte hunc ordinem non spectat, sed potius ordinem practicum, in quantum Ordo Missae, preces pro Communione et Communio infirmorum una cum cantibus saepius adhibitis in centro libri ponentur, ita ut liber in his celebrationibus facilius manibus teneri possit.

b) « Gotteslob » constabit sex capitibus, quorum unumquodque in partes dividitur. Iuxta traditionem librorum dioecesium et usum in novis libris liturgicis receptum capita et partes a praenotandis generalibus vel specialibus introducuntur, quibus res pro intellegenda aliqua parte necessariae fidelibus in memoriam revocantur.

CAPUT PRIMUM

Titulo inscribitur « Orationes personales » et in octo partes dividitur.

1. Domine, doce nos orare

Preces fundamentales christiani: Signum crucis, Pater, Credo, Ave Maria, Angelus Domini.

2. In conspectu Dei

Preces de his thematibus: adoratio, laus, gratiarum actio — fides, spes, caritas — traditio sui ipsius in manus Dei — orationes ad Christum — paenitentia — petitio et fiducia — in necessitatibus — in aegritudine — in senectute — in conspectu mortis.

Maior pars harum precum anonyma est; tamen pro quibusdam adduntur

nomina auctorum, qui sunt Sancti (Augustinus, Franciscus de Assisi, Thomas de Aquino, Nicolaus a Flüe, Thomas More, Ignatius de Loyola, Theresia de Avila, Franciscus de Sales) aut magni christiani (Michelangelo, Clemens XI, J. H. Newman, P. Olivaint, D. Bonhoeffer, T. de Chardin, D. Hammarskjöld).

3. Tempus meum in manibus Dei

Petitiones benedictionis (v.g. pro itinere), preces matutinae, ad mensam, vespertinae, ad lectionem S. Scripturae.

4. Matrimonium et familia

Post longiorem introductionem de oratione familiari et explicationem de modo orandi cum parvulis, exhibentur preces recitandae cum parvulis, preces adolescentium, coniugum, parentum pro pueris, viduorum.

5. Ecclesia

Preces pro Ecclesia, pro papa (a J.H. Newman), pro episcopo (a J. M. Sailer), pro presbyteris, pro religiosis, pro vocationibus (a Paulo VI), pro Ecclesia in persecutione, pro unitate Ecclesiae, pro missionibus, pro paroecia; preces Consilii paroecialis.

6. Mundus

Preces ad caritatem socialem augendam, in labore et occupationibus, pro necessitatibus mundi.

7. B. Maria Virgo et Sancti

« Salve Regina », « Sub tuum praesidium », rosarium, preces ad angelum custodem et patronum.

8. Preces pro defunctis.

CAPUT SECUNDUM

Titulo inscribitur « Vita christiana ex sacramentis » et in quinque partes dividitur:

1. Initiatio christiana

Sacramenta Baptismi, Confirmationis et Eucharistiae tractantur. Pro Baptismo parvulorum et Confirmatione partes rituum, quae non sunt sacerdotales exhibentur, ita ut responsiones a fidelibus dandae in libro inveniantur. In extenso exhibetur Baptismus in periculo vel articulo mortis. Pro Eucharistia inveniuntur solummodo introductio et quidam textus ad meditationem inservientes (ex S. Scriptura, Didascalia Apostolorum, Euchologio Serapionis, scriptis Augustini, Gregorii Magni, Thomae de Aquino, Petri Canisii, J. H. Newman), dum celebratio eucharistica alio loco ponitur (cf. supra II a).

2. Paenitentia et confessio

Post extensam introductionem de peccato, paenitentia, et remissione peccatorum, inveniuntur duae celebrationes paenitentiales, Sacramentum Paenitentiae per longum et latum exponitur. Pro examine conscientiae quattuor schemata adultis, duo pueris destinata exhibentur.

3. Ministerium christiani in Ecclesia et mundo

Primo dissèritur de necessitate ministerii, de statu religioso, de ministerio episcoporum, presbyterorum et diaconorum; deinde ritus celebrandi Matrimonium typis imprimitur.

4. Christianus aegrotus

Ritus unctionis infirmorum hic ponitur.

5. Mors Christiani

Hoc loco agitur de Viatico, commendatione animae et exsequiis.

CAPUT TERTIUM

Est caput centrale et amplissimum. Titulo inscribitur « Vita communitatis in anno liturgico » et in decem partes dividitur.

Primo habentur sex partes de Temporibus potioribus:

1. Tempus Adventus

2. Tempus Nativitatis

3. Tempus Quadragesimae

4. Hebdomada Sancta

5. Tempus paschale

6. Dominica Pentecostes.

Cum « Gotteslob » liber communitatibus proprium esse debeat, orationes sacerdotales et lectiones typis non imprimuntur. Etiam in posterum versiones Missalis Romani in parvis editionibus habebuntur pro iis, qui eis uti volunt. In hoc tamen libro praeter Ordinem Missae cum quattuor Precibus eucharisticis speciatim cantus haberi debent.

Pro Temporibus potioribus anni liturgici thesaurus cantuum in regione germanica existens hic colligitur; insuper antiphonae in celebratione Missae occurrentes et ex novo compositae praebentur. Pro unoquoque tempore Vesperae habentur.

Has sex partes sequuntur aliae quattuor cum cantibus per annum adhibendis:

7. Laus et gratiarum actio

8. Petitio et fiducia

9. Cantus pro Missa in genere

Ordinarium Missae, lingua latina (praeter modum simplicem habentur Missae I, VIII, X et XVII necnon Credo III) et lingua germanica (6) necnon cantus, qui Ordinarium Missae non ad verbum exhibent; cantus ad introitum, offertorium et Communionem; cantus *Alleluia*.

10. Iesus Christus

Ampla selectio ex cantibus ad Christum directis, praesertim pro sollemnitatibus Corporis et Sanguinis Domini, Cordis Iesu, Regis universorum. Hymnus *Pange lingua* duobus modis musicis habetur, qui textu et latino et germanico cani possunt.

CAPUT QUARTUM

Titulo inscribitur « Communitas Sanctorum » et in quattuor partes dividitur.

1. B. Maria Virgo

« Salve Regina », « Regina caeli », cantus permulti in regione germanica compositi, Vesperae pro celebrationibus b. Mariae Virginis.

2. Angeli et Sancti

Cantus in honorem Angelorum, Sanctorum necnon Vesperae pro celebrationibus Sanctorum.

3. Ecclesia

Cantus de mysterio Ecclesiae necnon Vesperae in Dedicatione Ecclesiae.

4. Mors et consummatio.

CAPUT QUINTUM

Titulo inscribitur « Celebrationes verbi Dei, Liturgia Horarum, " Pia exercitia " » et in sex partes dividitur.

Pro celebrationibus verbi Dei, quarum textus per se mutabiles sunt, tantummodo structura indicatur. Textus in libro impressi sufficient pro ordinandis his celebrationibus.

1. Cantus matutini

Cantus indicati tamquam hymni in Laudibus adhiberi possunt.

2. Laudes – Vesperae – Completorium

Hae Horae pro dominicis typis imprimentur.

3. Cantus vespertini

Cantus indicati tamquam hymni in Vesperis adhiberi possunt.

4. Psalmi

75 Psalmi vel partes Psalmotum in nova versione oecumenica cum modis musicis praebentur.

5. Litaniae

Novem sunt Litaniae editae: Omnium Sanctorum, de nominibus Dei, de praesentia Dei, de Iesu Christo, de passione Iesu, de SS.mo Sacramento, de Corde Iesu, Laureanae, pro defunctis.

6. « Andachten »

Celebrationes populares, sic dictae « Andachten », perantiquam traditionem in regione linguae germanicae habent. Praeter Vesperas, quae in sollemnitatibus cani solebant, « Andachten » sunt celebrationes vespertinae a fidelibus maxime aestimatae. Tempore anteriore quasi semper coram Sanctissimo exposito celebratae sunt, nunc autem saepe in fine datur benedictio eucharistica. Quando Missae vespertinae possibiles adhuc non erant, unaquaque dominica quaedam « Andacht » in paroeiis habebatur. Textus pro his piis exercitiis per se fixi et ab Episcopo stabiliti erant. Etiam si propter Missas vespertinas et propter novum typum liturgicum celebrationis verbi Dei, haec pia exercitia nostris temporibus numero valde minore celebrantur, tamen a populo adhuc aestimantur, dummodo textus placent.

In libro « Gotteslob » habentur 17 « Andachten », quae tamen partim ex textibus mutabilibus constant: pro tempore Adventus, pro tempore Nativitatis, pro tempore Quadragesimae, Via Crucis, de septem verbis Iesu in Cruce pendentis, pro tempore paschali, de SS.mo Sacramento, de Corde Iesu, de Christo luce mundi, de Spiritu Sancto, de b. Maria Virgine, de Sanctis, pro Ecclesia, pro celebrationibus petitionis, pro celebrationibus gratiarum actionis, de oratione dominica, pro defunctis.

CAPUT SEXTUM

Titulo inscribitur « Proprium dioecesanum » et in singulis dioecesibus vel labore communi plurium dioecesium (sicut in tota natione austriaca) exaratur.

III. De libris supplementariis

Pro usu libri « Gotteslob » quidam libri supplementarii necessarii sunt, qui eodem tempore parantur:

1. Liber pro organoedo.
2. Liber quo iis, qui celebrationes praeparant, usus « Gotteslob » facilius reddetur: In hoc libro cantus pro singulis dominicis proponuntur, textus

pro celebrationibus peculiaribus ad modum exempli indicantur, quaedam partes « Gotteslob » explicantur (v. g. pro quodam cantu dantur notitiae de textu et modo musico, adiumenta catechetica, adiumenta pro exercitio cantus; indicantur editiones poliphonicae vel instrumentales talis cantus; indicantur occasiones, quibus adhiberi potest etc.).

3. Duo libri pro cantoribus exhibebunt:

- a) omnes psalmos responsorios pro dominicis et sollemnitatibus;
- b) alios cantus a cantore exsequendos.

4. Praeterea quidam fasciculi minores edentur, qui referent aut textus et cantus libri « Gotteslob » pro quibusdam celebrationibus peculiaribus, uti exequiis, necessariis, aut cantus rhythmicos nostri temporis, qui non omnes in libro ipso poni possunt.

CONCLUSIO

Exaratio libri « Gotteslob » hisce decem annis saepe a labore pro redactione librorum liturgicorum necessario obumbrata erat. Tamen magna cum patientia et pertinacia in permultis adunationibus et disceptationibus Commissionum promota est. Sperare licet alteram editionem non tam celeriter necessariam esse. Textus enim a sacerdote proferendi (Orationes, Preces eucharisticae) valde variabiles esse possunt; pro textibus autem populi ob rationes pastorales maior constantia necessaria videtur.

Saepe quaerebatur, num summa pecuniae nimis alta pro toto libro soluta esset. Secretarius pro libro redigendo monstravit unumquemque catholicum Germaniae omni anno tertiam partem unius « Pfennig » pro exaratione libri solvisse, quod actiosa communitatum participatio in liturgia certissime valere debet.

REINER KACZYNSKI

Non è raro nei programmi delle feste religiose trovare ancora l'annuncio: Messa solenne con omelia, Concelebrazione con omelia; Messa di Mons. X con omelia, o Messa di Comunione generale. Le dizioni riflettono la situazione preconciare quando la Messa conventuale, solenne o « in terzo », pontificale, si svolgevano con fastoso apparato musicale e cerimoniale, ma senza omelia. Oggi l'omelia nei giorni feriali è molto raccomandata (« valde commendatur »), nelle domeniche e feste di precetto è obbligatoria perché « parte della liturgia » (cf. Costit. de sacra Liturgia, n. 52). Perché annunciarla ancora come fosse un'eccezione?

E la Comunione generale? O non è la Comunione la « più perfetta » partecipazione dei fedeli alla Messa? (cf. Istruz. « Eucharisticum mysterium », n. 12). Non dovrebbero essere tutte le Messe, « Messe di Comunione »?

MUSICA E... FANTASIA

La riforma liturgica è stata un test del Concilio. Un punto d'incontro e di scontro. Che cosa non è stato detto, a tutti i livelli, sotto tutti i climi, a proposito e a sproposito! Da ogni settore si sono levati applausi e vituperi, approvazioni e critiche, adesioni e contestazioni. Per esempio, certi pastoralisti credevano di trovare nei libri liturgici riformati la « ricetta miracolistica » che avrebbe « rilanciato » la pratica religiosa e riempito le chiese di fedeli. Non si era tanto parlato di « tesori » riscoperti? Invece dovettero constatare che il « tesoro », sì, c'era, ma nascosto, e per trovarlo occorreva lavorare, sudare, dissodare, spingere a fondo aratro e badile.

Allora si disse che la riforma l'avevano fatta dei teorici (= utopisti) professori universitari, studiosi da biblioteca: che i pastori erano mancati del tutto. Pazientemente, dimostrammo, cifre e nomi alla mano, che tra i periti del « Consilium » c'era un bel numero di parroci in servizio, senza contare la quarantina di Vescovi (= Pastori) e un altro bel gruppo di sacerdoti, che lavoravano nelle opere pastorali.

Ora sono i musicisti a svegliarsi. Dicono: all'arte si è pensato poco, « la preoccupazione artistica non c'è stata nella redazione della liturgia rinnovata ». I periti della riforma erano in minima parte « veri artisti », cioè « poeti, musicisti, architetti »; e « non avevano il dono della ispirazione che unicamente il vero artista sa approfondire nelle sue opere a gioia dell'umanità e a confusione di chi non la possiede » (sic). E ancora: « testi scritti in équipe da teologi, liturgisti, pastori, latinisti non possiederanno (!) mai quell'afflato che è la dote personale ed esclusiva di un artista ». E infine: « La Congregazione del Culto Divino si è limitata a dare delle direttive, non sempre chiarissime e spesso di attuazione difficile », mentre « talvolta ha distrutto con un colpo di penna interi patrimoni musicali, come è capitato per il Sanctus ». In conclusione « non può lamentarsi se i veri musicisti non hanno collaborato molto alla nuova liturgia »; e

« se i riformatori non hanno avuto preoccupazioni artistiche, siano ora tanto intelligenti da saper correre ai ripari ».¹

Ho ripreso i punti salienti, talvolta mettendo insieme oves et boves, come si trovano nella prosa citata... Non è che tutto possa prendersi sul serio. La « verve », qua e là, certamente ha preso la mano. Ma vediamo di fare un po' di luce.

1. Prima di tutto nella riforma liturgica bisogna distinguere il testo latino dal testo in volgare. Il testo latino è stato preparato, per la lingua, dai latinisti della Sacra Congregazione del Culto Divino, sotto la guida del P. Anselmo Lentini, O.S.B., latinista e poeta latino di fama internazionale. I testi latini — tutti — sono stati poi revisionati, meticolosamente, dal gruppo dei latinisti della Santa Sede, tra i quali ci sono specialisti di riconosciuta competenza sia per il latino classico che per quello cristiano. Latinitas — ed è tutto dire — è la loro splendida rivista. Difficilmente si potrebbero trovare cultori delle lettere latine più appassionati e capaci di questi. Si vuol affermare con ciò che nel latino, dei nuovi libri liturgici tutto sia perfetto? Manco per sogno! Siamo in humanis, e qualcosa è possibile che sia sfuggito, e possa essere migliorato. Ma da questo a gettare un dubbio generale sulla musicalità, cioè sulla correttezza prosodica e letteraria del testo latino, ce ne corre... Si sono mai provati i nostri critici a scandire, a cantare, a segnare il « cursus » delle « orationes » e dei prefazi?

2. Per il testo in volgare, per esempio per quello italiano, è un altro problema, e Notitiae lo gira, per dovere e per competenza, agli organismi italiani preposti alla preparazione delle versioni dei testi liturgici. Ma, anche senza entrare in merito, mi pare che certe affermazioni siano marchiane. Dire, poniamo, che la Bibbia italiana della CEI « sa di ebraico lontano un miglio » significa ... andare in cerca di farfalle sotto l'arco di Tito! La Sacra Scrittura « deve » sapere di ebraico. Deve restare col suo sapore, col suo stile, col suo linguaggio nativo. Spetta alla catechesi illustrarlo, chiarirlo, calarlo

¹ Cf. *Senso d'arte in Schola cantorum*. Mensile per i cantori. Milano, 1974, (p. 1). Le frasi tra virgolette si riferiscono a questo scritto, anche se il nostro pensiero tiene presente tutta la problematica posta dalla musica sacra in relazione alla riforma liturgica, quale ritorna passim nelle pubblicazioni del settore. L'articolo in parola offre il vantaggio di averle presentate in sintesi.

nella realtà e nel modo di esprimersi di ciascun popolo. Non sarebbe ... curioso, per esempio, che per rendere la Bibbia comprensibile oggi, al posto di dramme e talenti si mettesse marchi, dollari e sterline?

Al musicista interessa soprattutto il Salterio. Ora, se non andiamo errati, proprio nella Commissione per la revisione del testo italiano del Salterio ebbe parte di primo piano un bel gruppo di autentici musicisti, tra i quali i dirigenti del Pont. Istituto Ambrosiano di Musica sacra, e fu per il loro lavoro minuzioso che la Bibbia italiana della CEI ritardò di qualche mese la pubblicazione.

3. L'affermazione che la Congregazione del Culto Divino « talvolta ha distrutto con un colpo di penna interi patrimoni musicali » è gratuita. Chi ha scritto quelle parole ha preso parte, come perito musicale, ai lavori della riforma, e conosce molto bene quale sia stato l'iter e quali gli scopi della riforma.

La Congregazione non ha distrutto niente. Chi vuole celebrare in latino può usare tutti i canti in latino né più né meno di quel che faceva prima; naturalmente con gli opportuni accorgimenti affinché sia rispettato il nuovo « Ordo Missae » di Paolo VI. Si veda il nuovo « Graduale sacrosanctae Romanae Ecclesiae, de tempore et de sanctis, primum sancti Pii X iussu restitutum et editum, Pauli VI Pontificis Maximi cura nunc recognitum, ad exemplar " Ordinis Cantus Missae " dispositum, et rhythmicis signis a Solesmensibus Monachis diligenter ornatum ». Abbazia sancti Petri de Solesmis, 1974, 918 pp., e la terza edizione del Graduale simplex, sostanzialmente rinnovata e adattata al nuovo Messale, in corso di stampa alla Vaticana.

4. Si ripete di frequente l'accusa che la nuova liturgia, nel campo musicale, non ha prodotto che una fungaia di composizioni prive di ispirazione e di slancio, povere e senza vita.

Può darsi. Ci vorrebbero competenza e conoscenza internazionali molto approfondite per poter giudicare. Perché nella lingua volgare anche, in sede musicale, ogni popolo, o almeno ogni espressione linguistica, deve formarsi un proprio patrimonio.

Può darsi che le composizioni di questi dieci anni non abbiano tutte le qualità richieste di musicalità, artistica e sacra.

Un merito hanno: quello di aver fatto cantare le masse, di aver servito la Chiesa con tempestività e con generosità, di non aver lasciato cadere il seme della riforma nel deserto, e il popolo di Dio

senza espressione canora nella sua preghiera al Signore. Certamente non tutto quello che è stato composto, affrettatamente e tavolta da inesperti, ha il crisma dell'arte; ma non si può affermare tout-court che tutto sia indegno dell'arte. Creare un nuovo patrimonio musicale — perché di questo in ultima analisi si tratta — non è opera di un giorno, né gioco da fanciulli. Ma è proprio dalla congerie compositiva che spunta qualche motivo valido, finché non nasca il « genio », che si faccia interprete musicale, artistico e popolare, della nuova liturgia. Nell'attesa che questo si verifichi, siano benedetti e ringraziati quanti hanno tentato e « osato ». Nelle cose difficili e grandi anche solo osare non è piccolo merito.

5. Infine la conclusione del nostro anonimo milanese: « I veri musicisti non hanno collaborato molto alla nuova liturgia ». Ha ragione. Lo si vede anche dalla prosa che siamo andati citando. Nel momento più impegnativo, nel quale la Chiesa aveva bisogno di veri artisti per dare veste musicale degna, armoniosa, nobile, popolare alla liturgia rinnovata, i musicisti, per lo più, si sono sdegnosamente tirati in disparte, critici e indispettiti, contestatori e irrequieti, rimpiangendo il passato e cantandovi sopra interminabili nenie o inveendo contro la « mala sorte ». Non sarebbe stato più costruttivo, più ecclesiale e più cristiano rimboccarsi le maniche e mettere umilmente e generosamente arte, genio, ispirazione a servizio della Chiesa? E non sarebbe tempo, ormai, di finirla con le polemiche sterili, inutili e dannose tra musicisti e liturgisti, e mettersi a lavorare sul serio, in fraterna collaborazione, come vuole la Chiesa e come domanda il popolo santo di Dio?

Sarebbero due modi positivi di « correre ai ripari » e avviare la formazione di un patrimonio musicale, che riconosca anche al nostro tempo l'afflato dell'arte e dell'ispirazione nella casa di Dio.

(ab)

Exempla trahunt

Ubique fervet opus ad parandas interpretationes populares *Liturgiae Horarum*. Nuperrime typis edita est interpretatio « ad interim » lingua Indonesiana, volumine *Ibadat Harian*, Flores 1974, pp. 1164-XLI.

Ubi maiores sunt difficultates et minores possibilitates bona voluntas supplet!

CELEBRARE CON DECORO

Da più parti giungono domande se sia lecito celebrare la Messa senza i paramenti sacri, o con la sola stola indossata sopra la veste talare o l'abito civile.

Le motivazioni di queste richieste sono per lo più di ordine pratico, specialmente in occasione di spostamenti, di pellegrinaggi, di gite, di campeggi; ma non mancano motivi di altro genere, come quello di un maggior adeguamento all'ambiente, come quando i cappellani di fabbrica celebrano *in tuta* negli stabilimenti, o quando si celebra tra i giovani alpinisti in tenuta da guida.

E si chiede quale sia la mente della Congregazione del Culto Divino su questo punto.

La risposta, né difficile, né peregrina, non può non attenersi a quanto stabiliscono le norme emanate in questi anni di rinnovamento liturgico.

E prima di tutto la *Istituzione generale* del Messale romano. Al n. 297 dice: «La diversità dei ministeri nel compimento del culto sacro si manifesta all'esterno con la diversità delle vesti sacre, che perciò devono essere segno dell'ufficio proprio di ogni ministro. È perciò conveniente che tali vesti contribuiscano anche al decoro dell'azione sacra». E al numero seguente 298: «La veste comune a tutti i ministri di qualsiasi grado è il camice»; e al n. 299: «La veste propria del sacerdote celebrante, nella Messa e nelle altre azioni sacre direttamente collegate con essa, è la casula o pianeta». Queste disposizioni, che sono l'eco della tradizione e la rinnovano nei particolari, praticamente stanno alla base delle norme negli altri documenti, che toccano la materia.

Per esempio la *Istruzione sulle Messe per i gruppi particolari* (n. 11b) fa semplicemente riferimento al testo del Messale romano ora esaminato. Lo stesso testo è citato dalla *Terza Istruzione* (n. 8 c), la quale aggiunge:

«È riprovato l'abuso di concelebrazione o celebrare indossando la stola sopra l'abito monastico (cocolla), l'abito talare o l'abito civile. Né è lecito compiere le altre azioni sacre, come imporre le mani nelle

Crediamo utile riportare da *L'Osservatore Romano* del 28 agosto 1974 questo trafiletto che è stato ripreso dalla stampa periodica di tutto il mondo.

Ordinazioni o amministrare i sacramenti o impartire le benedizioni, mettendo solo la stola sopra l'abito civile ».

Da questa norma la Sacra Congregazione per il Culto divino *mai* ha derogato, né intende derogare, né nelle disposizioni di carattere generale, né negli indulti particolari.

Il motivo è semplice: quello indicato dalla Istituzione generale: la distinzione dell'Ordine, il decoro dell'azione sacra, la netta separazione del sacro dal profano. La comunità vuole essere rispettata, e vuole percepire, anche attraverso i sensi, il significato dei riti, e inserirsi nel mistero.

Una sola attenuante è stata introdotta per agevolare l'uso dei paramenti sacri anche negli spostamenti e nei viaggi: la « casula sine alba ». Si tratta di una perfetta casula, chiusa tutt'intorno fino ai talloni con la stola posta all'esterno. In questo caso è possibile fare a meno del camice. La casula può essere sempre dello stesso colore, mentre la stola mutevole può indicare il colore del giorno. Questo indumento sacro, piegato, può stare comodamente in una valigetta. Ma il suo uso è limitato ai casi di necessità, e deve essere autorizzato su richiesta della Conferenza Episcopale di ciascun Paese. Precise norme ne regolano l'uso (Cf. « *Notitiae* », 81, 1973, p. 96 ss.).

S. Pio X ha scritto: pregare in bellezza!

Si riferiva, allora, più che altro al canto; ma ciò vale per tutta la cornice della celebrazione. La veste sacra è uno degli elementi più importanti e insieme sacralizzanti.

Tutti gli elementi rituali stabiliti dall'Autorità competente devono essere conservati e rispettati, perché ogni colloquio della comunità con Dio si svolga, attraverso i suoi ministri qualificati, in un alone di dignità e di solennità, che trascenda le troppo terrene abitudini della vita ordinaria.

✠ ANNIBALE BUGNINI

*Arcivescovo titolare di Diocleziana
Segretario della Sacra Congregazione
per il Culto Divino*

DE SACRA COMMUNIONE « DISTRIBUENDA »

Serpens invaluit aliquando usus accipiendi propria manu, ex parte communicantis, sacram Particulam directe e pixide, seu vasculo vel patena, vel ex altari calicem cum pretioso Sanguine, sicut facit sacerdos celebrans, vel minister, qui Communionem de mandato Ordinarii distribuit et seipsum deinde communicat.

Estne hoc « self service » admissum?

R. Minime gentium. Gestus a Christo Domino in institutione Eucharistiae peractus, aptius et dignius exprimitur quando panis consecratus fidei revera datur. Vide:

Mt 26, 26: « accepit Iesus panem ... fregit deditque discipulis suis et ait: Accipite ».

27: « accipiens calicem ... dedit illis ».

Mc 14, 22: « accepit Iesus panem ... fregit et dedit eis et ait: Sumite ».

23: « et accepto calice ... dedit eis ».

Lc 22, 19: « accepto pane ... fregit et dedit eis ».

20: « similiter et calicem ».

Hac ratione in ritu « de Sacra Communionem et de cultu mysterii Eucharistici extra Missam » (typis pol. Vaticanis 1973) n. 21, quarta alinea, dicitur: « Sacra Communio distribui debet a competentis ministro, qui panis consecrati particulam communicanti ostendat et porrigat ».

Maluit sancta Ecclesia ministros extraordinarios sacrae Communionis multiplicari, et quidem sive viros sive mulieres, quam tolerare ut gestus biblicus deperderetur.

Insuper, etiam cum Conferentia quaedam Episcopalis petiit et ab Apostolica Sede obtinuit facultatem permittendi ut sacra Communio distribuatur in manu fidelium (cf. Instr. Memoriale Domini, 29 maii 1969), hic communicandi modus nullo modo imponi potest, sed semper libertas et possibilitas danda est communicandi more tradito. Quod non eveniret si fideles deberent particulam consecratam directe e vaso sacro sumere.

Proinde facultas sumendi manu propria consecratum Panem non conceditur nec concedetur. Praxis, si quae irrepsit, opportuna catechesi, et si necesse est interventu auctoritatis localis, tollenda est.

(ab)

ACCUEIL DE L'ÉTRANGER

C'était il y a quelques semaines. Avec un groupe de touristes français je me trouvais en Sicile. Nous venions de visiter les temples d'Agrigente et pour finir la journée nous avons escaladé les escaliers tortueux qui servent de ruelles à une bonne partie de la ville actuelle. Nous voulions visiter le Duomo qui se dresse tout en haut au bord de l'escarpement. Mais le Duomo était en réparation et fermé au public. Alors nous sommes descendus à la recherche de Santa Maria dei Greci, petite église bâtie sur le soubassement d'un temple grec dont les colonnes sont encore encastrées dans le mur. Le « Guide bleu » annonçait qu'on pouvait en trouver la clef chez une voisine. Mais l'église était ouverte ... nous poussons la porte et n'osons entrer, nous arrivons en plein office et ne voulons pas déranger. Une femme vient sur le seuil nous demander ce que nous désirons. « On ne peut visiter, nous dit-elle, car c'est la messe ». — « Est-elle commencée depuis longtemps? » — « Non, c'est le début ». — « Si cela ne dérange pas trop, nous aimerions y participer » ... Alors la femme entrouvre la porte et crie à la cantonade: « Ce sont des chrétiens français: ils aimeraient venir à la messe avec nous ». Aussitôt on nous accueille. Nous sommes une vingtaine, à peu près autant qu'il y a déjà de participants. C'était surtout des femmes âgées et quelques hommes. Une messe du soir en semaine, rien de bien extraordinaire. Quand nous sommes rentrés, le prêtre était assis, sur une chaise, devant l'autel, près des premiers rangs où les chrétiens s'étaient regroupés. Ils parlaient ensemble des textes d'Écriture qu'ils venaient de lire, tout était calme et paisible. Et la messe a continué. Les assistants ont apporté le pain et le vin. On a tous communie sous les deux espèces. Ils ont chanté fort ... mais ensemble on a chanté un *Salve Regina*. Au geste de paix tout le monde s'est déplacé pour serrer le plus de mains possible. Et après la messe on est resté une bonne demi-heure à parler ensemble.

Vous voyez, rien d'extraordinaire. Le prêtre n'était plus très jeune et pas du tout « moderne ». Les chrétiens étaient les simples des ruelles alentour et nous, des touristes comme beaucoup d'autres. Mais tout avait été simple et vrai. Et surtout on avait été accueilli.

En ressortant, les membres du groupe disaient: « Quand même, avant la réforme liturgique cela n'aurait pas été comme cela ... ».

Et Agrigente n'est plus seulement pour nous la ville aux beaux temples grecs, mais celle où des frères ont accueilli les passants que nous étions pour partager avec eux l'Eucharistie.

LA LITURGIE DES HEURES DANS LE RENOUVEAU LITURGIQUE DE VATICAN II

On trouvera ci-dessous la première partie de la Conférence prononcée par Mgr Pierre JOUNEL, professeur à l'Institut Supérieur de Liturgie de Paris et Consulteur de la S. Congrégation pour le Culte Divin, devant les membres du Chapitre général des Chanoines Réguliers de Saint-Augustin, qui s'est tenu à Lausanne au mois de juillet 1974.

Quand on a l'occasion de participer au chant de l'Office du matin ou du soir le dimanche à Notre-Dame de Paris ou à la liturgie quotidienne des Heures dans nombre de monastères qui associent désormais d'une manière harmonieuse la prière des fidèles à celle des moines, on perçoit l'apport de la liturgie des Heures au renouveau liturgique issu du II^e Concile du Vatican. Elle en constitue, de toute évidence, l'une des manifestations les plus éclatantes. C'est bien là l'*oratio totius populi Dei* que définit Paul VI dans la Constitution apostolique *Laudis canticum* du 1^{er} novembre 1970. C'est bien là cette louange de l'Eglise, dont l'*Institutio generalis de Liturgia Horarum* déclare que « ni par son origine, ni par sa nature propre, elle ne doit être réservée aux moines et aux clercs, car elle appartient à toute la communauté chrétienne » (IG 270).

Mais, si l'on se réfère à la Constitution *De sacra Liturgia*, on ne perçoit pas le même langage. Sans doute a-t-elle fixé dans le détail les normes de l'Office divin *instaurandus*. Mais, pour elle, la prière commune n'est vraiment « Office divin » que si elle est accomplie par les prêtres *aliique ad hanc rem Ecclesiae instituto deputati vel christifideles una cum sacerdote forma probata orantes* (CL 84). C'est que le document conciliaire n'ose pas encore s'affranchir de la conception antérieure qui voyait dans l'Office divin, selon les propres termes de Pie XII, « la prière du Corps mystique de Jésus Christ adressée à Dieu, au nom et pour l'avantage de tous les chrétiens, par les prêtres et les autres ministres de l'Eglise, ainsi que par les religieux, délégués par elle à cet effet ».¹

¹ PIE XII, Encyclique *Mediator Dei et hominum*, 70. Si la définition de l'office divin se présente sous une forme juridique, l'encyclique de Pie XII contient une présentation de « la louange divine » qui constitue plus qu'une ébauche du début de la Constitution conciliaire et du chapitre 1^{er} de l'*Institutio generalis de Liturgia Horarum*.

Cette différence entre la mise en œuvre actuelle de la liturgie des Heures et la conception qu'en avaient encore les Pères du Concile s'explique avant tout par la dynamique du renouveau liturgique consécutif à Vatican II, qui a mis dans une vive lumière les exigences fondamentales de la célébration du culte, mais aussi par le fait que le schéma liturgique a été discuté dès l'ouverture du Concile, les autres étant renvoyés en commission pour être refondus. Sans doute le document contenait-il tout l'essentiel de l'ecclésiologie de *Lumen gentium*, mais sa rédaction ultime eût été encore de meilleure qualité s'il était venu en discussion après la promulgation des deux Constitutions sur l'Eglise.

Pour situer la prière des Heures dans le renouveau liturgique de Vatican II, il ne sera pas sans intérêt de montrer comment l'Office divin s'est inséré d'une manière progressive dans le grand courant de renouveau du culte de l'Eglise d'Occident. On verra ensuite comment il en est devenu l'une des expressions les plus notables, et comment il lui a fourni un aliment de choix.

I. L'INSERTION PROGRESSIVE DE L'OFFICE DIVIN DANS LE RENOUVEAU LITURGIQUE

Le renouveau liturgique de Vatican II a pour objectif fondamental d'amener « tous les fidèles à cette participation pleine, consciente et active aux célébrations liturgiques, qui est demandée par la nature de la liturgie elle-même et qui est, en vertu de son baptême, un droit et un devoir pour le peuple chrétien » (CL 14). Or, dans la pensée des Pères du Concile, la prière des Heures était encore conçue avant tout comme la charge, l'*officium*, des prêtres et des moines. Parler de l'insertion progressive de l'Office divin dans le renouveau liturgique, c'est rechercher comment cette prière des clercs a retrouvé peu à peu, dans la pensée du législateur lui-même, sa place primordiale de prière de l'Eglise assemblée.

Question de vocabulaire

Le chemin parcouru entre le *Codex rubricarum* de 1960 et la *Liturgia Horarum* de 1970 est jalonné par les titres qui ont été donnés successivement au livre dans lequel est contenu le texte de la prière des Heures.

Il s'agissait initialement du Bréviaire romain. Si le Code des rubriques ne méconnaît pas la notion d'Office divin (n. 140 sq.), il traite avant tout du Bréviaire et du Missel. « Bréviaire » est, en fait, le titre donné depuis le moyen âge au livre contenant les divers éléments de l'Office. Si l'appellation est totalement abandonnée par la Constitution conciliaire, on la retrouve à nouveau dans l'organigramme du Consilium postconciliaire. Les neuf groupes de travail destinés à la réforme de l'Office étaient groupés sous ce titre: *Ad Breviarium recognoscendum*, et tous les schémas étaient numérotés sous le titre: *De Breviario*. Le projet d'hymnaire de l'Office imprimé en 1968 était intitulé: *Hymni instaurandi Breviarii Romani*. En 1974, on a encore peine à se défaire de cette appellation. On lit en effet, à plusieurs reprises, dans le *Proprium Liturgiae Horarum pro Clero aliae Urbis* le renvoi suivant: *Omnia ut in Breviario*. Or parler de Bréviaire, malgré le succès des bréviaires des fidèles dans les années 1950-1960, c'est parler avant tout du livre du prêtre.

La Constitution *De sacra Liturgia* est passée du livre à la fonction en traitant, dans son chapitre IV, de *Officio Divino*. C'était là un progrès incontestable. L'Office divin est l'*Officium Ecclesiae* par excellence (CL 85). Y prendre part est, pour tout chrétien, « participer de l'honneur suprême de l'Epouse du Christ » (*ibid.*).

Mais si la notion d'Office divin exprime bien la dignité de la prière que l'Eglise adresse au Seigneur au long des jours et des nuits, elle ne formule pas sa spécificité, qui est précisément de sanctifier le déroulement du temps. Aussi les liturgistes aimaient-ils de plus en plus à parler de « prière des Heures ». C'est au moment de mettre sous presse le premier volume de l'Office rénové, à l'automne 1970, que l'équiqué de rédaction s'est demandé s'il ne convenait pas d'introduire la mention des Heures dans le titre du livre. Quelqu'un proposa de l'appeler *Liturgia Horarum*. « Liturgie des Heures » disait plus et mieux que « Prière des Heures », en soulignant le caractère officiel et public, et donc la nature essentiellement communautaire, de la célébration de la louange divine. Mais le Concile ayant légiféré sur l'Office divin, on a conservé la dénomination traditionnelle en sur-titre: *Officium divinum ex decreto sacrosancti oecumenici concilii Vaticani II instauratum, auctoritate Pauli PP. VI promulgatum*.

De la prière du prêtre à la célébration du peuple de Dieu.

Pourquoi la prière des Heures a-t-elle dû subir un cheminement pour entrer dans le mouvement profond du renouveau liturgique de Vatican II, qui est d'associer tout le peuple de Dieu au culte de son Seigneur? Essentiellement parce que les pasteurs étaient encore peu familiarisés, au moment du Concile, avec cette notion qui était, au contraire, tout à fait présente à l'esprit des historiens de la liturgie.

La pensée des membres de la Commission liturgique préparatoire s'exprime dans une déclaration qui accompagne la première rédaction du schéma *De sacra Liturgia* (10 août 1961). On y lit ceci:

« Les disciples du Christ, c'est-à-dire tous les baptisés, doivent toujours prier et ne jamais se lasser. De ces paroles de l'Evangile et d'autres encore naquit aux premiers siècles l'Office divin, c'est-à-dire la prière de l'évêque avec ses prêtres et le peuple fidèle, aux heures du matin et du soir... En dehors des églises épiscopales, dans lesquelles le clergé et les laïcs célébraient seulement Laudes et Vêpres, à partir du IV^e siècle des communautés de laïcs, moines et moniales, se consacrèrent à l'Office divin. Avec beaucoup de zèle ils ajoutèrent à Laudes et à Vêpres l'office des Vigiles et, durant le jour, Prime, Tierce, Sexte, Nône et Complies.

« L'obligation de la prière de l'évêque avec son clergé et le peuple n'est pas issue d'une simple évolution ou tradition historique, mais elle s'enracine dans la foi chrétienne elle-même. L'Eglise est une société sacerdotale. Elle est établie « *pro hominibus in iis quae sunt ad Deum* » (Heb. 5, 13). C'est de cette vocation sacerdotale de l'Eglise que découle l'Office divin, à savoir la prière quotidienne de l'évêque et de son clergé avec le peuple fidèle » (pp. 122-123).

Mais ce langage avait peu de chance d'être entendu. On n'en trouve aucune référence, dans le texte du schéma qui devait être approuvé en session plénière au mois de janvier 1962.

A cette époque, une telle conception de l'Office ne pouvait apparaître, en dehors de quelques cercles, qu'une vision archaïque de la prière de l'Eglise, empruntée à l'*Itinerarium* d'Egérie. La quasi-totalité des futurs Pères du Concile ne voyait dans le Bréviaire que le livre du prêtre, le garant de sa fidélité à la prière et le gardien de sa chasteté. On peut s'en rendre compte en se référant à deux sources d'informations: les réponses fournies par les évêques du monde entier au questionnaire de la Commission antépréparatoire du Concile,

que présidait le cardinal Tardini, questionnaire adressé à l'automne 1959, et les réponses adressées en 1957 par 341 archevêques métropolitains et quelques évêques consultés personnellement, lorsque le Pape Pie XII voulut juger de l'opportunité d'une réforme du Bréviaire.

L'enquête de 1957 est particulièrement éclairante, car elle traite exclusivement de l'Office divin. Elle est analysée dans un fascicule élaboré par la Congrégation des Rites, qui contient aussi de larges extraits des réponses.² Or, une seule réponse aborde la réforme de l'Office divin dans la perspective d'une participation du peuple à la prière ecclésiale du matin et du soir selon la pratique de la Communion anglicane. Aussi, en présentant ce projet fort audacieux pour l'époque, l'archevêque consulté reconnaît-il que sa réponse a été entièrement élaborée par un prêtre de son diocèse, spécialiste en liturgie.

Toutes les autres réponses n'ont en vue que la piété du prêtre, le soutien spirituel du prêtre engagé dans le ministère. Les uns demandent qu'on allège l'Office, parce que le prêtre est aujourd'hui très occupé; d'autres, qu'on ne l'allège pas trop, parce que les prêtres ont plus que jamais besoin de prier. Quelques demandes timides se font jour pour une introduction de la langue vulgaire dans les lectures lors de la récitation privée. Le plus grand nombre insiste, et certains vigoureusement, pour le maintien intégral du latin.

Au milieu de tout cela, une proposition ingénieuse: un archevêque propose qu'une année sur deux on dise l'office en latin, et l'autre en langue vulgaire! Cette note d'humour mise à part, le document est du plus haut intérêt, car il fait connaître la *mens* de l'épiscopat catholique à cinq années du Concile. Il permet de mieux comprendre ce qui nous apparaît aujourd'hui comme les limites du chapitre IV de la Constitution *De sacra Liturgia*.

La Constitution conciliaire

Il est clair qu'en arrivant au Concile, bon nombre de Pères étaient convaincus de la nécessité d'une réforme de la liturgie de la Messe

² S. RITUUM CONGREGATIO, Sectio historica, 71, *Memoria sulla riforma liturgica*, Città del Vaticano 1948; *Supplemento IV* (97) 1957. L'analyse et les extraits des vœux des métropolitains se trouvent dans ce Supplément. Quant aux vœux adressés à la Commission conciliaire antépréparatoire, voir *Acta et Documenta Concilio Oecumenico Vaticano II apparando, Series I: Antepreparatoria*, 1961, vol. II, *Appendix, pars II*, pp. 290-336.

et des sacrements pour permettre aux fidèles d'y participer d'une manière à la fois plus personnelle et plus communautaire. Mais, au sujet du Bréviaire, ils attendaient seulement qu'on refonde les lectures hagiographiques. Cette différence d'optique se manifeste dans la Constitution conciliaire.

Nous ne ferons pas ici une analyse, même succincte, du chapitre *De Officio divino*, mais il est indispensable d'en rappeler les lignes maîtresses pour découvrir comment il constitue une sorte de pont entre le passé et l'avenir de la célébration de la liturgie des Heures dans l'Eglise.

Après une présentation de l'Office divin comme participation de l'Eglise à la louange du Christ, « souverain Prêtre de la nouvelle Alliance », texte qui est tributaire de *Mediator Dei* (CL 83), cet Office est défini comme la prière des Heures accomplie « selon la règle, par les prêtres et ceux qui ont reçu députation à cet effet », prière à laquelle les fidèles peuvent prendre part, s'ils la font « avec le prêtre selon la forme approuvée » (CL 84).

Immédiatement après, on met en valeur la fécondité spirituelle de la louange des Heures dans le ministère pastoral des prêtres (CL 86). Quant à la finalité de la réforme, elle est définie par un accomplissement « meilleur et plus parfait » de l'Office divin « dans les circonstances actuelles » (CL 87). Les circonstances actuelles sont évidemment les charges apostoliques accrues du clergé et les conditions de vie du prêtre dans la société contemporaine. Tout en reconnaissant la parfaite convenance de ces motifs, on relèvera que l'expression « participation des fidèles » n'intervient pas, alors que pour la messe on parle de « participation consciente, pieuse et active » (CL 48), et qu'au sujet des sacrements on déclare: « Il est de la plus grande importance que les fidèles comprennent facilement les signes des sacrements » (CL 59).

Viennent ensuite les normes relatives au cursus des Heures. On insiste d'abord justement sur le fait que « la sanctification de la journée est la fin de l'Office » et que les Heures doivent retrouver « la vérité du temps *dans la mesure du possible* », cette dernière concession introduisant d'ailleurs peut-être un ver dans le fruit (CL 88). Puis on énumère les Heures de l'Office. Sans doute met-on en lumière l'importance de la prière du matin et de celle du soir, qui « constituent les deux pôles de l'Office quotidien »; mais toutes les autres Heures sont maintenues, à l'exception de celle de Prime.

Toutefois l'office de Matines ne conserve plus son caractère de louange nocturne, et les trois petites Heures du jour ne sont obligatoires que dans l'Office choral (CL 89).

On conçoit que, la notion de députation étant considérée comme constitutive de l'Office divin ainsi que celle de *forma probata*, une place importante soit donnée à l'énumération des sujets de l'obligation, communautés ou personnes (CL 95-98), ainsi qu'aux commutations possibles de l'Office avec une autre action liturgique (CL 97). C'est ensuite seulement qu'on invite les pasteurs à célébrer « en commun dans l'église » les Heures principales, surtout les Vêpres, les dimanches et jours de fêtes solennelles », et qu'on recommande « aux laïcs eux-mêmes » de réciter l'Office « soit avec les prêtres, soit lorsqu'ils sont réunis entre eux, voire individuellement » (CL 100).

Lorsqu'un récipient contient un liquide jusqu'à mi-hauteur, on peut le dire à moitié plein ou à moitié vide. On pourra apprécier de la même manière la part que fait la Constitution conciliaire au peuple de Dieu dans la célébration de la Liturgie des Heures. Beaucoup estimeront qu'elle ne marque pas un progrès notable par rapport au Motu proprio *Tra le sollicitudini* du 21 novembre 1903, dans lequel saint Pie X demandait qu'on restaure le chant des Vêpres le dimanche, avec participation de l'assemblée.

La législation concernant la langue à employer dans l'Office révèle clairement les vues de l'assemblée. Si celle-ci permet l'usage de la langue vernaculaire à ceux qui ne sont pas clercs, elle déclare que *iuxta saecularem traditionem ritus latini, in Officio divino lingua latina clericis servanda est* (CL 101). Elle concède seulement à l'Ordinaire la faculté d'en dispenser dans des cas individuels. Pour sa part, la Commission préparatoire avait prévu que les Conférences épiscopales pourraient, dans chaque région, établir des règles pour l'usage d'une autre langue, là où la connaissance du latin est déficiente.

L'ensemble des Pères, qui avait jugé devoir ouvrir largement la porte aux langues vernaculaires dans la célébration de la messe et des sacrements, témoignait ainsi d'une plus grande réticence par rapport à l'Office divin. Sans doute la Constitution déclare-t-elle explicitement que « tout clerc astreint à l'Office divin, s'il célèbre celui-ci dans la langue du pays avec un groupe de fidèles, satisfait à son obligation », mais cette évocation de la célébration *cum populo*

vient en finale, comme une exception à la règle. Elle devait pourtant jouer un certain rôle dans l'évolution de la discipline, car nombre de prêtres commencèrent aussitôt à dire l'Office avec des laïcs pour user de la langue vivante en sécurité de conscience.

Le travail du « Consilium »

L'élaboration du nouveau livre de l'Office divin *iuxta ritum romanum* commença dès le printemps 1964 sous la direction de Mgr A. G. Martimort. On peut en suivre les étapes à travers les relations périodiques des sessions plénières du Consilium dans la revue *Notitiae*.³ Plus que de montrer comment s'est poursuivie la tâche, il convient peut-être d'évoquer les conditions dans lesquelles elle s'est déroulée.

Mais il faut d'abord rappeler que l'organisme chargé de rénover l'Office avait été constitué *ad exsequendam Constitutionem de sacra Liturgia*. Il était donc lié par les normes de la Constitution conciliaire: celles du chapitre IV *De Officio Divino*, mais aussi celles du chapitre I^{er} formulant les principes généraux de la restauration liturgique, celles-ci permettant parfois d'interpréter celles-là dans le sens d'une plus grande ouverture. Il ne pouvait être question toutefois de remettre en discussion des options fondamentales, de proposer par exemple la fusion de l'Office de lecture avec celui du matin ou du soir, ou de substituer totalement une *Hora media* aux trois petites Heures. C'est donc sur des fondements bien définis qu'il s'agissait de bâtir l'édifice. Sur tel ou tel point seulement, on pouvait avoir l'assurance que les Pères n'avaient pas voulu engager leur autorité, et l'on se sentait plus libre dans l'interprétation du texte. C'est ainsi qu'on n'a pas « restitué à la vérité historique les passions ou les vies des saints » (CL 92), mais qu'on a pris une autre option.

Or, tandis que se poursuivait le long travail du Consilium, la dynamique du renouveau liturgique se manifestait en tous domaines, et spécialement dans la célébration communautaire de la prière des Heures. Une véritable « révolution » s'opérait dans la prière monastique. En 1962 ou 1963, aucun des Pères du Concile n'aurait soupçonné que, quelques années plus tard, un grand nombre de monastères bénédictins ou cisterciens célébreraient l'Office en langue vernaculaire

³ On trouvera les références aux divers numéros des *Notitiae* dans l'article de E. J. LENGELING, *Les options générales de la nouvelle liturgie des Heures*, *La Maison-Dieu* 105 (1971), p. 12, note 11.

et qu'ils abandonneraient l'*ordo psallendi* de la Règle de saint Benoît. Devant le besoin de créativité et d'expérience de formes nouvelles pour la prière chorale qui se manifestait un peu partout à travers le monde, chez les moines et les moniales, les autorités romaines accordèrent *ad interim*, en 1967), une loi-cadre extrêmement libérale: pourvu que la structure chorale de l'Office soit respectée et la psalmodie assurée intégralement en deux semaines, toute liberté était accordée aux communautés pour rechercher des formes nouvelles de la prière commune.

On se trouvait ainsi en présence de ce paradoxe: le « Consilium » devait s'appliquer, par mandat du Concile, à élaborer un livre de l'Office divin aux formes bien définies pour les prêtres et le peuple, tandis que les moines jouissaient d'une liberté de création dont le fruit était souvent d'une grande qualité.

Mais on ne saurait présenter cette dualité sous forme de concurrence. En fait, les expériences monastiques, la composition d'antiennes et d'hymnes, la traduction de tropaires byzantins suivie bientôt de la création de formes nouvelles inspirées de ceux-ci, furent recueillies avec intérêt par les artisans de la future *Liturgia Horarum*. Les schémas du Consilium purent être mis assez tôt en expérimentation en langue vernaculaire dans les communautés de femmes astreintes jusque là au Petit Office de la Sainte Vierge ou à des prières communes sans inspiration biblique ou liturgique. Ce fut là le milieu privilégié où l'on put apprécier le plus rapidement la qualité de l'Office romain en cours de rénovation. L'*Institutio generalis* de la liturgie des Heures devait tirer la leçon de cette expérience de la prière des Heures, vécue dans des conditions toutes nouvelles.

L'Institutio generalis de Liturgia Horarum

Pour l'*Institutio generalis*, l'Office divin est d'abord « la prière publique et commune du peuple de Dieu » (IG 1), prière de louange et de supplication « qui est considérée à juste titre comme l'une des fonctions principales de l'Eglise » (*ibid.*). Elle est « prière de l'Eglise avec le Christ et adressée au Christ » (IG 2).

C'est seulement après avoir présenté la prière du Christ (IG 3-4) et celle de l'Eglise (IG 5-9), après avoir défini la liturgie des Heures comme consécration de « tout le cycle du jour et de la nuit » (IG 10) en vue de « sanctifier la journée et toute l'activité humaine » (IG 11) dans le prolongement de la célébration eucharistique (IG 12), que le

document aborde la question des « personnes qui célèbrent la liturgie des Heures » (IG 20).

On commence par la célébration faite en commun, car « la liturgie des Heures, pas plus que les autres actes liturgiques, n'est une action privée; elle concerne tout le corps de l'Eglise » (IG 20): célébration accomplie par une Eglise particulière sous la présidence de l'évêque, célébration paroissiale, célébration des communautés de chanoines, de moines, de moniales et d'autres religieux (IG 20, 21, 24). « Quand les fidèles sont convoqués et se rassemblent pour la liturgie des Heures en unissant leurs cœurs et leurs voix, ils manifestent donc l'Eglise qui célèbre le mystère du Christ » (IG 22).

Quant aux prêtres, leur première mission, en ce qui concerne l'Officie divin, consiste à « organiser et diriger la prière de la communauté » en donnant aux fidèles une catéchèse adaptée, qui les conduira « à l'intelligence chrétienne des psaumes, de façon à les amener progressivement à mieux savourer la prière de l'Eglise et à la pratiquer plus largement » (IG 23). Là où les prêtres vivent ensemble, ils « s'efforceront d'accomplir en commun au moins une partie de la liturgie des Heures, surtout les offices du matin et du soir » (IG 25). Il en va de même pour les religieux et les religieuses (IG 26) et les groupes de laïcs (IG 27).

C'est seulement après avoir analysé toutes les formes de la célébration commune, depuis l'Office célébré par l'évêque entouré du clergé et du peuple jusqu'à la prière familiale faite « en utilisant, suivant ses possibilités, l'une ou l'autre partie de la liturgie des Heures » (IG 27), que l'*Institutio* aborde « le mandat de célébrer la liturgie des Heures », propre aux évêques, aux prêtres et aux diacres (IG 29), ainsi qu'à certaines catégories de religieux (IG 31-32). Lorsque ceux-ci l'accomplissent « en l'absence du peuple », ils s'acquittent d'une mission de suppléance: « L'Eglise les délègue à la liturgie des Heures, afin que la fonction de toute la communauté soit accomplie de façon assurée et constante au moins par eux, et que la prière du Christ se continue dans l'Eglise sans interruption » (IG 28).

Puisque la célébration des Heures en privé n'est pas la forme normale de l'Office divin, même si elle est de fait la plus fréquente, il convient qu'en ce qui concerne la langue à employer, ce soit la norme et non l'exception qui fasse autorité. Selon la Constitution conciliaire, c'était l'emploi de la langue vernaculaire qui était l'exception. Désormais celle-ci peut être utilisée en toute circonstance.

L'*Institutio* n'y fait pas allusion, mais la Constitution apostolique *Laudis canticum* semble considérer le fait comme allant de soi, puisqu'elle rend obligatoire l'usage du nouveau livre liturgique *iis etiam qui lingua latina uti pergunt* après la promulgation du texte en langue vernaculaire par les Conférences épiscopales. C'est ce que devait préciser une *Declaratio* de la Congrégation du Culte Divin en date du 14 juin 1971: *Liturgia Horarum, sive a solo sive in communi sive in choro, de consensu Ordinarii lingua vernacula celebrari potest*.⁴

Tel est donc le cheminement qu'a fait l'Office divin en quelques années, passant du Bréviaire du prêtre solitaire à la liturgie des Heures célébrée par tout le peuple de Dieu, prenant ainsi sa place dans le renouveau liturgique de Vatican II. Il nous reste à voir, dans une seconde partie, comment cet Office en est devenu l'une des expressions les plus notables, et comment il lui a fourni un aliment de choix.

PIERRE JOUNEL

⁴ *Notitiae* 7 (1971), p. 216.

Rito Ambrosiano

A che punto è la riforma? « *Ambrosius* », rivista di pastorale ambrosiana, nel n. 3, 1974, pp. 209-212, fornisce le seguenti notizie:

Messale: i lavori, iniziati nell'ottobre 1970 (sotto la direzione di don Inos Biffi) stanno gradatamente arrivando in porto. La S. C. per il Culto Divino ha confermato « quasi tutte le parti » del testo latino, tranne le Messe votive, rituali, « ad diversa », per i defunti. Del testo definitivo approvato si ha già una « buona traduzione italiana », che dev'essere comunque attentamente limata.

Lezionario: sono confermate le letture per il tempo quaresimale e dell'ottava di Pasqua.

Liturgia delle Ore: i lavori dal marzo 1973 sono coordinati da Mons. A.-G. Martimort. Si ha la speranza « davvero fondata » che il diurnale per Lodi, Ora media, Vespri e Compieta sia pronto « per l'inizio dell'Avvento 1974 ».

LIBRERIA EDITRICE VATICANA

CITTÀ DEL VATICANO

c/c post. 1/16722

ACTA SYNODALIA SS. CONCILII OECUMENICI VATICANI II

SCHEMATA, RELATIONES, ORATIONES SCRIPTO OREVE
PROLATAE, ANIMADVERSIONES, MODI ET COMMUNICATIONES

Editio iam sunt 13 tomi (4 partes vol. I, 6 vol. II, 3 vol. III).

Insigne opus perutile est bibliothecis, institutis religiosis et culturalibus, necnon viris qui doctrinae et historiae Ecclesiae studio incumbunt.

Accipiuntur subscriptiones et praenotationes integri operis



Editio anni 1966 modo anastatico iterum impressa

SACROSANCTUM OECUMENICUM CONCILIUM VATICANUM II

CONSTITUTIONES DECRETA DECLARATIONES

cura et studio Secretariae Generalis Concilii Oecumenici Vaticani II,
cum Indice analytico-alphabetico

Haec est minoris formae editio, cuius charta indica est et magnitudo 9,5×15,5 centimetrorum, ut in ipsum vestis sinum commode condi possit. Utilitati quidem servit potissimum scholarum ac studiosorum.

pp. 1318, Lit. 6.500 (\$ 11).



ANNUARIO STATISTICO DELLA CHIESA 1972

a cura dell'UFFICIO CENTRALE DI STATISTICA DELLA CHIESA

nelle lingue latina, italiana, francese, inglese, tedesca, spagnola, portoghese

Pubblicazione annuale

Rilevazione statistica su vasta scala riguardante la presenza e l'opera apostolica della Chiesa nei vari paesi del mondo, aggiornata all'anno 1972. Principali dati rilevati nelle singole circoscrizioni ecclesiastiche.

Un vol. form. 18,5×26 con 33 tabelle, 21 grafici, 19 tavole, pp. 310, L. 10.000 (\$ 18). Disponibili le edizioni del 1969, 1970 e 1971 (L. 10.000 cadauna, \$ 18).

LIBRERIA EDITRICE VATICANA

CITTÀ DEL VATICANO

c/c post. 1/16722

NOVUM TESTAMENTUM ET PSALTERIUM

IUXTA NOVAE VULGATAE EDITIONIS TEXTUM

cum indice analythico-alphabetico et appendice precum

NOVUM TESTAMENTUM:

Prooemium - Evangelia - Actus Apostolorum - Epistolae S. Pauli apostoli - Epistolae catholicae - Apocalypsis.

PSALTERIUM

Prooemium - Index psalmodum - Psalterium.

In Appendice inveniuntur quaedam preces ex more magis usitatae, uti praeparatio ad Missam, gratiarum actio post Missam, Litaniae, Hymni.

Form. 7,5×11,8 cm., pp. 1040, charta indica.

Vol. corio connectum cum sectione foliorum rubra, Lit. 6.500 (\$ 11);
corio caprino optime connectum, cum sectione foliorum rubra-aurata, Lit. 10.000 (\$ 18).



NOTITIAE

Pro annis elapsis singula volumina veneunt.

1965 - 1969 - 1970 - 1971 - 1972 - 1973. Lit. 9.000 (\$ 15).